

Qu'avons-nous retenu de ces trois lectures ?

Dans 2 Samuel 12, David est prompt à s'irriter contre l'injustice du riche décrite par Nathan, sans voir qu'il s'agit de lui qui a pris la femme de Uri. David se repent et Dieu lui pardonne mais frappe son fils.

Dans Luc 7, une femme pécheresse approche et sert Jésus, au grand scandale du pharisien Simon, et sans doute de beaucoup d'autres. Jésus lui répond par une parabole : des deux débiteurs, le plus reconnaissant est celui qui avait le plus de dettes. Jésus ne juge ni le pharisien, ni la pécheresse. Il considère la foi de la pécheresse et lui dit : « Tes péchés sont pardonnés », puis « Ta foi t'a sauvée, va en paix. »

Dans Galates 2, Paul s'adresse à des chrétiens, qui voudraient bien se raccrocher à des traditions, à des rites, pour mériter le salut : « nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi »

Ces trois textes nous parlent de l'homme pêcheur, mais sauvé par la grâce de Dieu et justifié par sa foi. « Ta foi t'a sauvé », « tes péchés sont pardonnés ». Ces deux phrases reviennent dans de nombreux passages des Evangiles.

Poursuivons cette réflexion sur Galates 2,16-21.

1) Qu'est ce donc qu'être juste ?

Nous désirons tous grandir dans la foi, voir notre amour pour Dieu et notre prochain augmenter, et pourtant parfois nous sommes un peu abattus, résignés, ou nous ne savons que faire. Des hauts et des bas. Comme l'église des Galates, à qui Paul écrit.

Ils ont cru à la prédication de Paul, l'Esprit saint s'est manifesté au milieu d'eux : des guérisons, des prodiges se sont produits, une église marquée par la joie, la liberté, l'amour. Et puis, il suffit que Paul s'en aille, que d'autres personnes viennent, qui leur racontent autre chose, et voilà nos Galates qui se laissent détourner de l'évangile. Paul dit qu'ils sont passés à un autre évangile, plus loin, au chapitre 3, il dit même : « Galates dépourvus de sens », ou « stupides » selon une autre traduction. Il s'en prend même à l'apôtre Pierre, qualifiant son attitude d'hypocrisie. Que s'est-il donc passé ?

Les mots « juste » ou « justification », ne se rapportent pas à la justice sociale. Pour prendre une image, « juste » nous fait penser à la justesse d'un instrument. Est juste, l'homme qui correspond au projet de Dieu comme un instrument sonne juste quand il est bien accordé. Avec Paul, et la venue de Jésus, une étape nouvelle est franchie : être juste, c'est-à-dire accordé au projet de Dieu, c'est désormais croire en Jésus-Christ puisqu'il est l'envoyé de Dieu

La question qui fait débat dans la première Église est de savoir s'il faut continuer à pratiquer la circoncision, les nombreuses règles de pureté de la religion juive, en bref, à observer la Loi ?

En ce qui concerne la circoncision, la question se régla vite : Paul raconte même aux Galates au début du chapitre lu aujourd'hui qu'à l'occasion d'un voyage à Jérusalem, les Apôtres n'exigèrent pas la circoncision de son compagnon Tite, un Grec chrétien issu du paganisme. (Galates 2,3). La décision fut prise au cours de ce même voyage que les païens qui souhaitaient devenir chrétiens n'avaient pas à être circoncis.

Paul leur avait parlé de la justification du pécheur par la foi, la foi seule, et voilà que ces Galates pensent que pour plaire à Dieu, il faut observer certaines prescriptions de la loi. Se faire circoncire, observer le sabbat. Ce n'est pas le fait d'observer cela qui est mal en soi, mais le fait de penser que cela sauve et contribue au salut. Que c'est nécessaire au salut. Paul dit même un peu plus loin (Galates 5/2), si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira à rien. Et « vous tous qui cherchez la justification dans la loi, vous êtes déçus de la grâce ».

Mais nous aurions beau jeu d'accuser les Galates. Pour nous, la circoncision n'est pas d'actualité. Mais si nous remplaçons la circoncision par le baptême? Ne sommes-nous pas tentés de faire aussi des actes religieux pour recevoir quelque chose de la part de Dieu? N'avons-nous pas parfois envie de faire ceci et cela pour lui plaire? Nous nous considérons peut-être comme de mauvais chrétiens, et alors nous voulons rattraper cela, par des œuvres, mais cela ne fonctionne pas.

Même l'apôtre Pierre est pris dans ce piège. Lorsqu'il n'y a que des chrétiens païens, il mange avec eux des plats qui ne sont pas en accord avec les lois juives. Dès que des chrétiens juifs arrivent, il ne mange plus avec les chrétiens païens. Il voulait peut-être s'efforcer d'être juste par son attitude, envers tout le monde. Il voulait en quelque sorte plaire à tout le monde, et Paul lui répond que ce n'est pas correct. Il ne faut pas chercher à plaire à tout le monde mais il faut chercher à plaire à Dieu. Pierre s'est mis sous une loi. Mais dans le royaume de Dieu, il y a d'autres lois en vigueur.

Dans la société, dans l'économie, il y a cette loi de production, toujours plus, plus vite et moins cher. Il faut s'investir pour réussir, se donner. Et on apprend déjà cela aux enfants: Si tu veux réussir dans la vie, il faut travailler, il faut faire ses devoirs, apprendre ses leçons avant d'aller jouer. Si tu ne te donnes pas de la peine, tu n'arriveras jamais à rien.

Dans le royaume de Dieu, c'est différent, c'est tout différent. Le salut s'obtient par grâce, c'est ce que Luther avait découvert dans sa cellule de moine. Je suis sauvé par grâce, et par la grâce seule. C'est un message libérateur, qui enlève le poids de la loi, le joug du « Je dois faire ceci et cela pour plaire à Dieu ».

Paul dit même (Galates 2/21), « si la justice s'obtient par la loi, Christ est mort en vain ». Nous désirons faire bien, mais le début de la foi est tout ailleurs.

Rappelez-vous, les deux hommes qui montent au temple pour prier dans Luc 18, versets 9 à 14 dans la parabole du Pharisien et du collecteur d'impôts. Le pharisien dit: « *Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain; je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.* » Il se compare à quelqu'un d'autre, ce qui se fait aussi encore aujourd'hui, il ou elle se dit chrétien, mais voyez comment il ou elle vit, ou ce qu'elle m'a fait. Ou je ne suis pas plus mauvais que tel ou tel. Il se croit juste, mais il se trompe.

Tandis que l'autre le publicain, le collecteur d'impôts, le moins que rien dit seulement cette prière: « *O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur.* » Il se rend compte de ses limites, son état de péché par rapport à Dieu, et il le confesse: je suis pécheur. Voilà le début de la foi: reconnaître son état de pécheur devant Dieu. Et Jésus dit au verset 14 : « *Je vous le déclare : celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.* »

2) Alors que faut il faire ?

Rappelez-vous le texte lu tout à l'heure dans l'Évangile de Luc sur Jésus et la pécheresse. C'est la description d'une conversion et d'une prédication de l'Évangile, suivie d'un envoi en mission.

L'histoire se déroule comme une liturgie de culte, avec la prière de confession des péchés, avec les larmes et les cheveux dénoués pour essuyer les pieds de Jésus, geste d'humilité et d'adoration la louange du parfum répandu. Une prédication à toute l'assemblée, puisque Jésus raconte une parabole pour appeler chacun à entendre et à recevoir l'Évangile de la grâce, puis parole de pardon et d'absolution adressée par Jésus à la femme, et enfin bénédiction et envoi, comme à la fin d'un culte :

« *Ta foi t'a sauvée, va en paix.* »

C'est à la pécheresse que Jésus dit que sa foi l'a sauvée et que ses nombreux péchés sont pardonnés. C'est à nous qu'il parle encore aujourd'hui.

Ce n'est pas le fait d'être inscrit sur un registre de paroisse, ni même d'avoir été baptisé bébé qui nous sauve. Mais lorsque les enfants grandissent, ils peuvent faire cette même prière à Dieu, reconnaître aussi qu'ils sont pécheurs. Nous sommes tous pécheurs devant Dieu. Dans notre première lecture, dans l'Ancien Testament : David reconnaît son péché et le dit à Nathan (verset 13). Nathan répond à David que l'Éternel pardonne son péché et qu'il ne mourra point mais que son fils mourra. Ce texte de l'Ancien Testament nous décrit bien la foi de David et le pardon de Dieu.

C'est le Christ qui est notre intermédiaire pour être complètement pardonnés et justifiés. Revenons à l'épître aux Galates : Paul dit « *J'ai été crucifié avec Christ.* » (Galates 2, verset 20). Il est donc mort. « *Car c'est par la loi que je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu* » Galates 2/19. Jésus a accompli la loi, en ne l'enfreignant pas, mais en prenant sur lui la condamnation de la loi, puisqu'il porte tous nos péchés.

C'est en ce sens que Paul peut dire qu'il est mort à la loi par la loi, parce qu'il est crucifié avec Christ.

Et ensuite il dit, « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Ce n'est plus « moi j'ai fait ceci ou cela » c'est Christ qui a la maîtrise. Nous sommes dominés par le Christ, par son amour. Nous regardons à lui, et non plus à nous.

Cela ne signifie pas gommer notre identité, notre personnalité, mais cela indique dans quelle direction nous devons vivre, ce qui est important pour nous. Dieu n'attend pas de nous monts et merveilles pour nous pardonner, nous accepter. Au contraire, nous

devons reconnaître nos limites, nos incapacités, afin que lui puisse produire en nous cette nouvelle vie qui vient de Dieu. Alors nous sommes libérés du joug de penser devoir mériter la grâce et la bonté de Dieu.

On pourrait dire comme Calvin : « Sommes nous insensés, lui-même est notre sagesse devant Dieu, sommes nous pêcheurs, lui-même est notre justice »

3) Alors suffit il de ne rien faire ?

« Ma grâce te suffit » dit Dieu à Paul. Elle suffit. Nul besoin de quelque chose d'autre. Tu n'as pas besoin de prier une heure par jour, de lire la bible tous les jours, d'aller au culte tous les dimanches, pour être bien vu par Dieu ou recevoir son pardon. Mais alors, est-ce qu'on peut faire n'importe quoi? Puisque nous ne sommes plus sous la loi, mais sous la grâce ?

Non dit Paul, « prenez garde de ne pas de nouveau vous mettre sous le joug » (Galates 5/1). Si quelqu'un pense pouvoir faire le mal, pécher, alors il se met sous le joug du péché, et perd sa liberté. Cette liberté dont parle Paul est une liberté ancrée en Dieu : « *J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.* » Galates 2/20.

Il parle d'amour, si nous aimons Christ, puisqu'il nous a aimé le premier, nous cherchons à faire ce qui lui fait plaisir, par amour, mais aussi par confiance. Ce qu'il nous demande de faire, est non seulement bien pour son royaume, mais aussi bien pour nous.

Rappelons-nous dans notre lecture de Luc, cette femme, la pécheresse a beaucoup aimé Jésus parce que Jésus ne l'a pas méprisée comme tous les autres : « *Tes péchés sont pardonnés.* » Maintenant, il nous reste à vivre ce pardon. Notre relation à Dieu est désormais une relation de confiance et d'amour. L'Évangile de la grâce nous sera toujours annoncé et révélé.

Agir par amour, et non par devoir ou obligation. Tous les jeunes parents ont beaucoup plus de plaisir à voir leur enfant faire quelque chose pour eux par amour que par devoir. Les parents leur donnent de l'amour, à l'image de l'amour que Dieu leur donne. Et ils espèrent recevoir aussi de l'amour, n'est-ce pas ! Mais ils ne l'aiment pas pour cela, pour obtenir en retour de l'amour. Et ils ne forcent pas leurs enfants à les aimer. Ils ne disent pas: Tu dois nous aimer, cela ils ne peuvent l'obliger. Mais ils espèrent et se réjouissent d'un amour qui répond, à l'image de Dieu qui se réjouit de notre amour pour lui.

Cet amour que Dieu donne est un envoi en mission. « *Tes péchés sont pardonnés, va* ». Pour reprendre des termes de Calvin, celui qui trouve sa justice en Christ ne peut s'accommoder de l'injustice du monde. Cette orientation de notre action sur les pas du Christ est ce que Calvin appelle la sanctification.

En conclusion

Dieu prend plaisir à notre amour pour lui. Son amour ne dépend pas de notre amour, encore moins de nos œuvres que nous faisons ou ne faisons pas. Il nous aime d'un amour éternel, et désire faire de nous ses enfants. Et il attend que nous lui demandions de faire de lui notre Père, pour pouvoir lui dire « abba », c'est-à-dire papa. C'est quelque chose lorsqu'un enfant dit la première fois papa ou maman, vous êtes d'accord ? Tous les parents le savent, on ne peut exprimer par des mots ce que l'on ressent à ce moment là. Dieu désire tant que nous l'appelions aussi « abba, abba » Père. Il attend, que nous acceptions sa grâce, lui confessons nos limites, nos fautes, nos péchés. Pour nous remplir de son pardon, de sa paix, de son amour. Amen.